

Ostalgie...

[->En](#)

Automatic Reading

Texte original de Hermann Hesse [Siddhartha]

Texte proposé par Evi Möchel

„Alles wussten sie, die Brahmanen und ihre heiligen Bücher, alles wussten sie, um alles hatten sie sich gekümmert und um mehr als alles die Erschaffung der Welt, das Entstehen der Rede, der Speise, des Einatmens, des Ausatmens, die Ordnungen der Sinne, die Taten der Götter; unendlich vieles wussten sie – aber war es wertvoll, dies alles zu wissen, wenn man das Eine und Einzige nicht wusste, das Wichtigste, das allein Wichtige?“

„Weisheit ist nicht mitteilbar. Weisheit, welche ein Weiser mitzuteilen versucht, klingt immer wie Narrheit. (...) Wissen kann man mitteilen, Weisheit aber nicht. Man kann sie finden, man kann sie leben, man kann von ihr getragen werden, man kann mit ihr Wunder tun, aber sagen und lehren kann man sie nicht.“

Lecture automatique (très lente et très douce)

On dit que monde-ci n'est rien que l'un des souffles de la lente respiration de Brahma. Mais par delà l'heureuse torpeur de Brahma qui songe, et qui rêve depuis des éons, me parvient le souvenir de **Ka** (i.e. « Qui ? »). Le géniteur qui, premier de tous les êtres et donc seul au monde, ne savait pas et *ne pouvait évidemment savoir* ce qu'il était, ni *qui il était*.

Qui d'entre nous, camarades, peut imaginer pareille solitude ?

Les dieux – qu'il avait pourtant engendrés – ne lui témoignaient aucun respect, le méprisaient et se moquaient de lui parce qu'il n'avait pas de nom. Pas d'autre nom que cette question insensée et insoluble : Qui ?

Ka n'était évidemment pas omniscient, puisqu'avant lui, puisque hors lui, il n'y avait strictement rien eu à connaître. L'arbre de la connaissance du bien et du mal n'avait pas encore poussé et ses fruits n'existaient pas, même en rêve. Il n'y avait d'ailleurs eu personne qui aurait pu lui transmettre quelque savoir que ce soit.

Ka, en toute innocence, et parmi beaucoup d'autres choses, avait inventé la Mort, sans penser ni à mal ni à bien. *La Mort* dont les dieux avaient grande crainte et dont ils s'étaient protégés par l'usage des *Mètres*. C'est à dire par l'emploi de la poésie rimée qui s'apprend vite et se retient longtemps.

Tout cela je le sais de source sûre, parce que c'est écrit dans un livre de [Roberto Calasso](#), l'éditeur somnabule qui rêve et erre au plus profond de son appartement sous marin au coeur de Milan. Et qui a écrit un autre livre que je n'ai pas lu et qui s'appelle K. Un livre où on prétend qu'il frôle les contours de l'esprit de Kafka.

Ce que je dis là n'est pas écrit dans les livres sacrés de l'Inde qui ne contiennent que de longues épopées rédigées dans la langue des oiseaux – à l'exclusion de celles des perroquets, des pies et des corbeaux, perverties depuis des lustres par la fréquentation des langues humaines – une langue que seules les femmes des oiseaux entendent.

Je me souviens de ces livres saints, écrits sur des lames de bambou, que voulait nous vendre le brahmane d'un village de [Bali Aga](#) en Indonésie. Et quand nous avons demandé ce qui était écrit dessus, il n'a pas su faire autre chose que de nous le chanter. Savait-il pour autant vraiment ce qu'il chantait ? J'en doute. Il n'avait pas l'air d'une femme oiseau.

C'est écrit, oui, dans un Sanskrit de plumes et de battements d'ailes. Mais peut-être cela avait-il été auparavant écrit en [Vieil Avestique](#), langue plus lourde, qui n'était comprise que des vaches. Si lourde qu'elle a fini par sombrer dans l'oubli. Dans la *Mer de la Sérénipidité*, dit-on, celle qui ne figure plus sur les cartes de la Lune, pas même dans les cendres des anciennes d'entre elles. Ou bien évaporée peut-être, ou envolée au loin poussée par les vents qui hurlent avec les loups dans la steppe et s'évanouissent lentement en souvenirs éteints avec les fleurs de sel de la mer d'Aral.